

# À Victor Hugo

Sur ton front brun comme la nuit,  
Maître, aucun fil d'argent ne luit,  
Et nul Décembre sacrilège,  
Ne met sa neige.

Pourtant, dans ton labeur sacré,  
Tu te vois déjà vénéré,  
Ô génie immense et tranquille,  
Comme un Eschyle.

À ta lèvre où passe un rayon  
De la charmante Illusion,  
La Gloire, innocente comme elle,  
Tend sa mamelle.

Tu braves l'oubli meurtrier,  
Car l'ombre noire du laurier,  
Que rien ne ternit et n'efface,  
Est sur ta face.

Près de toi, sous un clair manteau  
Veille la chanteuse Érato,  
Qui tourmente la sainte Lyre  
De son délire ;

Vers Oreste, son louveteau,

Fuyant sous le sombre couteau,  
La Tragédie aux yeux de spectre  
Conduit Électre,

Et se mirant dans tes yeux clairs  
Avec sa foudre et ses éclairs,  
La mystérieuse Épopée  
Tient son épée.

Ces Muses se penchent vers toi  
En te disant : Tu seras roi,  
Et leurs yeux baignent de lumière  
Ta face altière.

Cependant tu souris au jour !  
Le souffle embrasé de l'amour  
Caresse encor de sa brûlure  
Ta chevelure ;

Ta lèvre, faite pour oser,  
N'a pas épuisé le baiser  
Délicieux de la jeunesse,  
Cette Faunesse,

Et ta joue heureuse, où nul pli  
N'a creusé de sillon pâli,  
Peut encore à la Piéride  
S'offrir sans ride.

Tel celui qu'on divinisa,

Lyaeus, partait de Nysa,  
Enfant encor, jeune et superbe,  
La joue imberbe,

Pour dompter l'Inde au ciel de feu,  
Qui respire le lotus bleu  
Et qui prend les poses subtiles  
De ses reptiles ;

Et qui près des flots radieux  
Caresse et nourrit mille Dieux,  
Parmi ses fleurs où l'écarlate  
Partout éclate !

Mais toi, Maître aux vœux absous,  
Tu poursuis une amante plus  
Charmante qu'elle, une martyre  
Qui nous attire ;

C'est la vierge à l'œil irrité,  
L'inéluctable Vérité  
Qui montre sa blancheur d'étoile  
Nue et sans voile.

Captive dans la tour d'airain,  
Comme une perle en son écrin,  
Mille eunuques hideux la gardent  
Et la regardent.

Pour aller jusqu'à sa prison

Qu'on voit au bout de l'horizon,  
Il faut franchir des monts, des cimes  
Et des abîmes ;

Roi, pour gravir jusqu'à son cœur,  
Il faudra terrasser, vainqueur,  
Des hydres, des géants colosses,  
De noirs molosses ;

Mais elle tend ses blanches mains  
Vers toi, qui viens par ses chemins  
Et dont l'armure d'or flamboie  
Ivre de joie ;

Et toi, Désir âpre et vivant,  
Tu ne peux t'arrêter avant  
D'avoir sur sa lèvre farouche  
Posé ta bouche !

Théodore de Banville (1823–1891)